

Tuilerie de Bezanleu

Demande de RESIDENCE : TSIKAMOÏ

Nous cherchons des lieux en friches ou essentiellement qui ne sont pas « pensé », « conçu » comme lieu de concert, à l'intérieur de zones industrielles, artisanales, pour faire une résidence.

Notre démarche est de pouvoir chercher dans un lieu qui est démunie de sa fonction initialement prévue, de son utilité première et qui peut se trouver abandonner.

Ses lieux sont chargés d'un passé mais il reste la place, une sorte de vide possible pour transformer, laisser une trace, un passage...
Là où les lieux fait pour la culture, l'art, semble déjà si plein, comment y trouver du vide? De l'air? De l'espace pour chercher avec lui ?

Pour nous le lieu est un **résonateur** comme nos instruments, nos corps. Notre musique (celle de Tsikamoï) se nourrit d'un amas de récupérations, aussi bien dans la mémoire : les bribes de toutes ses musiques qui nous ont traversées l'oreille depuis l'enfance, que les objets trouvées au fil de nos errances et qui la peuple : boîte à musiques, bandes magnétiques, dictaphones, radio, tourne disque, sacs en plastiques, projecteurs super 8, 16 mm, synthétiseurs analogiques, térémin, jouets, foie de veau, tissus...

Nous ne sommes pas des passésistes, ni des iconoclastes, le passé est là, il nous traverse et le présent nous tente, les temps sont sûrement plus troubles qu'ils n'y paraissent même si la technologie « moderne » est par essence occupé à faire fonctionner ses trouvailles. Là où ce qui nous intéresse c'est **d'extirpé l'outil** (instruments ou objet) **de sa fonction initiale, le décharger, l'emmener ailleurs, le déchirer, le transformer** (une guitare peut être jouée au pieds avec une baguette chinoise, une table de mixage se retourne contre elle et fait des larsens, elle émet des sons, le projecteur peut tourner sans pellicules,),ses détournements ne sont pas des règles absolues mais ils nous aident à être à l'écoute des choses qui nous entourent, et qui semblent mortes pour certains, ou dénuées d'intérêts.

Mais cela nous poussent surtout à **troubler le bon cours des choses, à brouiller les cartes, à ne pas s'enfoncer dans l'évidence des choses qui existent, à bousculer les repères**, toujours se poser des questions, douter de notre place (la chanteuse par exemple chante les mots qu'elle a écrit ou bien se passe de mots reconnaissables pour chanter).

Une résidence nous permet de CHERCHER, dans tous les sens du terme : chercher dans un espace les résonances, l'écho, les apparitions et les disparitions à l'intérieur de notre musique, chercher à fabriquer des modules avec des matériaux trouvés là, mettre en mouvement, mettre du mouvement ou déconstruire ce mouvement.

Chercher le rapport ou le non rapport à l'image, à l'éclairage de cette musique . Pour cela nous avons commencé à aborder l'éclairage différemment, il ne s'agit plus d'être seulement éclairé d'une part et d'autre part pas avec les outils usuels(console de lumière, spots...) mais de rechercher ostensiblement dans le « jeu de lumière » Et s'il y a « jeu », la musique en est touchée forcément. Si la lumière trouve avec la musique un terrain d'entente ou bien si elle creuse un « une zone obscur » qui rend vague la représentation d'un groupe jouant sa musique, bref elle pose la question de comment éclairer sans forcément vouloir révéler tout, mais peut être faire que les corps de la musique brillent, se dissimulent, échappent à la lumière ou au contraire irradient , le cinéma muet porte en lui toute cette magie.

Des modules qui s'actionnent et déclenchent des combinaisons lumineuses seront fabriqués dans le lieu de résidence à partir d'objets récupérés et trouvés au coin d'une rue, d'une poubelle, d'un troc, d'une usine, d'un Emmaüs, d'un terrain vague :projecteur (16 ou 8 mm, filtres, matières diverses et avariées, tuyaux, réflecteurs ainsi que des écrans cathodiques et instruments médico-électriques ...

Enfin, notre désir serait de frayer un parcours aux tenants fragiles où les sons, les mots, la mise en lumière, en obscurité, en ombre, formeraient une sorte de conte épris d'hallucinations sans souci narratif et qui serait sensible aux aléas du lieu, de l'espace dans lequel il s'invente.